This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

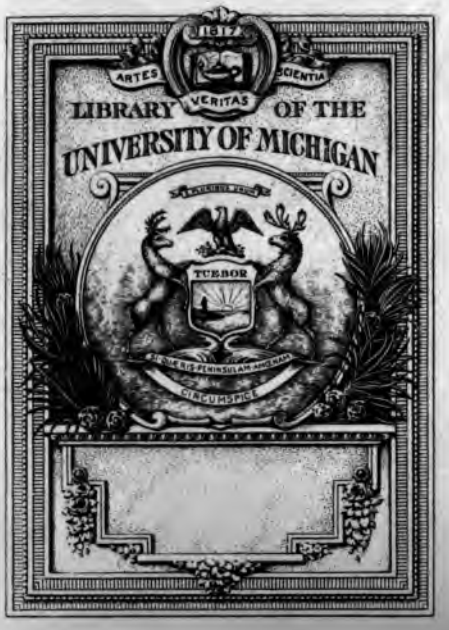
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SIRCUMSPICE

UN MOMENT D'HUMEUR,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS MÊLÉ D'ARIETTES.

PAROLES DE L. HENNEQUIN.

MUSIQUE DE L. S. LEBRUN.

Représentée pour la première fois sur le théâtre des Amis de la Patrie, rue de Louvois, *le 3 Thermidor, an 4. de la République*, (*21 Juillet 1796*).

A PARIS,

Chez HUET, Éditeur de Pièces de Théâtre et de Musique, rue Vivienne, N.° 8.

AN 4. 1796.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CÉPHISE, jeune veuve.	Mme *Méjan, puis* Mlle *Roussellois.*
ÉMILIE.	Mlle *Mézières.*
MELCOUR, amant d'Émilie.	M. *Ducaire.*
DAMIS, LORMEUIL, amis communs.	M. *Fleury.* M. *Laforêt.*
UN DOMESTIQUE.	

La scène se passe à Paris chez Damis.

PQ
2275
.H25
M7

UN

MOMENT D'HUMEUR,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un salon sur l'un des côtés duquel est un piano.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAMIS *seul une, lettre à la main.*

Ah ! ah ! ma chère sœur s'ennuie ;
C'est bien dommage en vérité.
Pourquoi mener aussi cette effroyable vie ?
Pourquoi prodiguer sa santé ?
Une femme est-elle jolie,
On ne veut pas la regarder,
Si du masque de la folie
Elle n'ose pas s'affubler.
Il faut qu'à la fois elle oublie
Pudeur, devoir, société ;
Qu'à la mode elle sacrifie
Et sa raison et sa santé :
Et puis l'ennui vous gagne, et puis on se recrie.
Moi, je n'en suis pas étonné.
Allons la voir pourtant, lui rendre le courage.
Mais bien matin encor c'est penser à sortir.
Dix heures ! c'est trop tôt. Il n'est pas jour, je gage ;
Dix heures ! c'est affreux. Oui, mais quoi c'est l'usage.
A l'usage il faut obéir.

COUPLETS.

Oser être fraîche et jolie,
Fi donc ! c'est un air villageois.
Vivre sagement c'est folie ;
C'était la mode d'autrefois.
Pour éviter le persiflage,

Il faut, dût s'en fâcher l'amour,
Veiller la nuit, dormir le jour ;
Il faut obéir à l'usage.

Comblé des dons de la fortune,
On pourroit fixer le bonheur.
Le bonheur c'est chose commune ;
Ose-t-on écouter son cœur ?

(Ici Céphise et Émilie entrent. Appercevant Damis occupé, elles s'arrêtent et écoutent.)

Pour éviter le persiflage,
On joue, on perd, on n'a plus rien.
On auroit pu faire le bien,
Mais... ce n'est pas encor l'usage.

SCÈNE II.

DAMIS, ÉMILIE, CÉPHISE.

CÉPHISE *à Damis.*

SAVAMMENT raisonné.

DAMIS *à Émilie.*

Comment ! c'est vous, madame,
Qui me faites l'honneur....

CÉPHISE *à Damis.*

Mon frère, ah ! sur mon ame,
Vous jouez, à ravir, la surprise ou la peur.
Laquelle des deux ?

DAMIS.

Ah !

CÉPHISE.

Si j'avais le malheur...

ÉMILIE.

Damis est trop poli...

DAMIS.

Je puis bien vous promettre.....

CÉPHISE.

Puis convient-on de sa frayeur?

DAMIS *à Céphise.*

Vous vous moquez de moi?

CÉPHISE *avec une révérence.*

Vous voulez bien permettre?

DAMIS.

Comment donc! c'est une faveur.
Mais vraiment je n'ai point eu peur.

CÉPHISE.

C'était....

DAMIS.

C'était de la surprise;
Je m'attendais si peu... Pardon, belle Céphise....
Si....

CÉPHISE.

Paix. Devines-tu ce qui m'amène ici?

DAMIS.

Non.

ÉMILIE.

Nous partons ce soir.

DAMIS *à Émilie.*

Comment! et vous aussi?

CÉPHISE.

Tu viendras avec nous, c'est arrangé d'avance.

DAMIS.

Et le but du voyage?

CÉPHISE.

A *Léry*, chez Constance.

DAMIS *à Émilie.*

Eh mais! c'est auprès de chez vous,
Vous vous ennuyez donc de rester avec nous?
A peine de retour....

CÉPHISE.

Trève de politesse ;
Tu viens, j'en reçois la promesse.
Nous resterons trois mois, je vous en avertis ;
Je ne mène que des amis.

DAMIS.

C'est entendu. Je pars. (*Il entre un Domestique.*)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, UN DOMESTIQUE.

DAMIS.

Qu'est-ce ?

LE DOMESTIQUE.

C'est une lettre.

DAMIS.

Cela suffit. *Le domestique sort.*

SCÈNE IV.

ÉMILIE, DAMIS, CÉPHISE.

DAMIS *reconnoissant sur l'enveloppe l'écriture de Melcour.*

Voulez-vous bien permettre ?

ÉMILIE.

Vous plaisantez ; chez vous, faites, faites. Et moi,
Je vous quitte un moment pour affaire ; après quoi,
(*à Céphise.*)
Je vous rejoins chez vous. Avant notre voyage,
J'ai des amis à voir : on tient à cet usage.

CÉPHISE.

Je vous suis.

DAMIS *l'arrêtant.*

Non vraiment. Si madame permet,
Reste. J'ai (*montrant la lettre*) sur quelque sujet
Beaucoup de choses à te dire.

CÉPHISE *à Émilie*

Eh bien, restez aussi.

DAMIS *à Émilie.*

Ce n'est point un secret.

ÉMILIE.

Permettez que je me retire.
J'ai, comme je vous dis, à faire des adieux :
(*à Céphise.*)
Mais je vous rejoindrai dans un quart-d'heure ou deux.

(*Elle sort. Céphise la regarde aller avec un air d'intérêt; Damis la reconduit.*

SCÈNE V.

DAMIS, CÉPHISE.

CÉPHISE.

N'as-tu pas remarqué l'air de mélancolie
Qui se peint dans les traits de la pauvre Émilie?
Nous l'avons vue assez long-tems
Gaie, aimable et même légère :
Elle est encor dans son printems,
Et déjà le chagrin.....

DAMIS.

Parbleu! c'est l'ordinaire.
Mais le plaisir la guérira;
C'est un bon médecin.

CÉPHISE.

C'est le meilleur. Ah ça,
Que me voulais-tu donc?

DAMIS.

Mais, pour notre voyage,
L'offre d'un compagnon.

CÉPHISE.

Qui?

DAMIS.

Melcour. C'est un sage
Qui nous divertira beaucoup, j'en suis sûr.

CÉPHISE *après réflexion*

Ah! vraiment
J'aime assez cet événement.
S'ennuyerait-il aussi?

DAMIS *lui remettant la lettre qu'il vient de recevoir.*

Tiens, lis son griffonnage.
» Il veut quitter paris. »

CÉPHISE.

C'est sagement pensé.
Il fait beaucoup de bruit avec son air sauvage.

DAMIS *galamment.*

Ah! si vous le vouliez, vous auriez l'avantage
De le rendre, je crois, à la société.

CÉPHISE *malignement.*

Vous ne le croyez pas.

[illegible]
la vérité.

DAMIS.

N'en croyez rien.

CÉPHISE.

J'en suis certaine.

DAMIS.

Ah jugez mieux de vos attraits,
De ce doux charme de vos traits,
Qui nous étonne et nous entraîne.

DAMIS.

Oui, oui, l'amour, pour être heureux,
Doit naître de la sympathie,
Et Melcour, je le parie,
Deviendrait bientôt amoureux.

CÉPHISE.

Damis, l'amour, pour être heureux,
Doit naître de la sympathie,
Et Melcour, je le parie,
Ne deviendra point amoureux.

CÉPHISE.

Voyez donc quelle étourderie !
Ne te souvient-il plus qu'il aimait Émilie ?

DAMIS.

Ah ! oui, je l'avais oublié ;
Mais avec elle il est brouillé ;
Mais il ne l'aime plus, et qu'y pouvons-nous faire ?

CÉPHISE.

Toi, rien ; mais moi, j'ai le désir sincère
D'employer tous les droits d'une longue amitié
Pour les racommoder.

DAMIS.

Vous êtes adorable.

CÉPHISE.

Adorable ! Damis, point de ces complimens ;
C'est assez pour mon cœur, si je suis estimable.
Les hommes de nos jours, et sur-tout les amans,
Pensent avoir tout fait, quand, avec des fleurettes,
Ils ont enivré des coquettes
De leurs vœux et de leurs encens.
C'est mal juger le sexe, et la chose est plausible ;
On ne nous voit jamais comme il faudrait nous voir :
Il en est parmi nous dont le cœur est sensible,
Et qui chérissent leur devoir.

On a beaucoup écrit contre notre morale ;
Mais la corruption n'est pas si générale
Qu'on a feint de l'appercevoir ;
Elle est dans les romans, et c'est là qu'on l'étale.
Mais quand on nous connaît, on rencontre chez nous
Amitié, tendres soins, fidélité, constance ;
Et si l'on nous jugeait moins d'après l'apparence,
Nous avons des vertus qu'on ne voit pas chez vous.

DAMIS.

Je suis de ton avis.

CÉPHISE.

Un peu par complaisance ;
Eh bien, de quoi parlions-nous ?
Ah ! de Melcour ; il faut avec prudence
Tâcher de pénétrer le secret de son cœur,
Savoir si c'est l'amour qui le rend si boudeur,
Et si ce n'est pas l'inconstance ;
Si c'est l'amour, et l'amour malheureux,
Nous pourrons terminer sa peine.
Emilie est sensible, et son cœur généreux :
C'est un mal-entendu peut-être pour tous deux ;
Nous pourrons aisément renouer cette chaîne.
Si par hasard....

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, LORMEUIL.

LORMEUIL *entrant étourdiment et répondant à la cantonade.*

Sans doute.

DAMIS *l'appercevant.*

Ah ! ah !

CÉPHISE.

C'est vous ?

LORMEUIL *confidemment.*

Eh bien,
Quel était le sujet de ce doux entretien ?

DAMIS.

Melcour.

LORMEUIL.

Comment, Melcour! Ah! oui, le solitaire,
Ce sage tant vanté, ce philosophe austère,
Qui fait, de ses discours, un galimathias
Auquel on n'entend rien....

CÉPHISE.

Et que vous n'aimez pas.

LORMEUIL.

Eh! qui pourrait l'aimer? Pas moi, je vous assure.
L'entendez-vous citer *Aristote*, *Epicure*,
Et *Socrate* et *Sénèque* et *Lucrèce* et *Platon*?
Qui diable peut tenir à ce lugubre ton?

DAMIS *riant.*

Je conçois....

LORMEUIL *se plaçant entre eux et affectant le ton du mystère.*

Mes amis, jugez de sa folie.
Vous avez su, je crois, qu'il aimait Emilie
Autant que peut aimer Melcour.
Après maint incident, né de sa jalousie,
Vrai sujet de roman, amour de comédie,
Il voit couronner son amour;
D'accords en sentimens, disposés à s'entendre,
Ils me ramènent à Paris.
Jamais Melcour n'avait paru si tendre,
Emilie enchantée assemble ses amis...

CÉPHISE *malignement.*

Vous en étiez?

LORMEUIL.

Allons, une plaisanterie.

DAMIS *fixant Lormeuil.*

Un peu vraie.....

LORMEUIL.

Un moment: écoutez, je vous prie,
Voici l'événement fatal.

Un jour, nous répétions certaine comédie ;
Je m'étais chargé, moi, d'un rôle de rival.
Melcour perd la tête ; il oublie
Qu'il s'agit de plaisir ; il querelle, injurie.
Attendez donc ; je crois, oui, qu'il se trouva mal ;
Puis il quitte la compagnie ;
On ne la plus revu. Ma parole d'honneur,
Il boude.

CÉPHISE.

Il boude ! Ah bah ! C'est un moment d'humeur.

LORMEUIL.

Oui, mais voilà huit jours que ce moment là dure,
Et c'est huit jours de trop, quand un amant a tort.

DAMIS.

A tort ?

LORMEUIL *affectant la naïveté.*

A tort, je vous le jure ;
Il aurait eu raison, je le dirais encor.

DAMIS.

Il n'eut pas tort autant qu'on le soupçonne,
Peut-être ; et je croirais.....

LORMEUIL *d'un sérieux affecté.*

Vous êtes trop méchant.
Quoi ! ne peut-on plus voir personne ?
Puis est-on amoureux, parce qu'on est galant ?

DAMIS.

Voilà.... tout.

LORMEUIL.

Voilà tout.

CÉPHISE *d'un air persuadé.*

Je vous rends bien justice.

(l'imitant.) LORMEUIL.

Je vous reconnais là.... Mais sérieusement,
Dites-moi donc précisément
Ce que vous prétendez faire de ce novice ;
Qu'avez-vous résolu ?

DAMIS.

Mais, premièrement ;
De le corriger....

CÉPHISE *regardant Damis.*

Non, de le rendre sensible.

LORMEUIL *galamment.*

Dès que vous paraîtrez, tout deviendra possible.

TRIO.

Oui, vous réussirez,
Si vous le désirez.

CÉPHISE.

Des complimens ?

DAMIS.

C'est son usage.

LORMEUIL *ironiquement.*

N'est-il pas vrai qu'il est affreux ?

CÉPHISE et DAMIS, *à Lormeuil, avec un sérieux affecté.*

Il est au moins très-ennuyeux.

LORMEUIL.

Allons, c'est un enfantillage.
Pour réussir auprès de vous,
C'est la manière la plus sage
Et la plus certaine entre nous.
Si c'est un crime, il est bien doux,
Sur-tout pour moi.

CÉPHISE *à Damis, à part.*

Quel bavardage !
Il est fou !

DAMIS *à Céphise, à part, haut.*

Non, il est charmant.
Lormeuil, sans doute, est fort aimable ;
Mais il craindrait étrangement
Qu'on le soupçonnât raisonnable.

CÉPHISE.

Bon, quelle enfance !

LORMEUIL.

Oh ! pour ma part, moi, j'y consens.
Aussi bien depuis quelque tems
Ai-je sur le cœur une offense
Que tôt ou tard il faut vuider.
J'ai la parole : je commence.
Mon ami, tu peux t'en aller.

CÉPHISE *bas à Damis.*

Va chez Melcour.

DAMIS.

J'y vais en diligence.

Damis sort, Lormeuil le reconduit.

CÉPHISE *à part.*

Pour éviter la confidence,
Le plus court est de le railler.

SCÈNE VII.

LORMEUIL, CÉPHISE.

LORMEUIL.

Me voilà seul auprès de vous ;
Vous allez m'écouter, j'espère.
Je puis, adorateur sincère,
Parler d'amour à vos genoux.
D'un ton de harangue.
Belle Céphise....

CÉPHISE *feignant de ne l'avoir pas écouté.*

A la campagne,
Comme nous nous amuserons !

LORMEUIL.

Ecoutez-moi.

CÉPHISE *du même ton qu'auparavant.*

Nous danserons,
Nous chasserons ;
J'ai fait cent châteaux en espagne,
Et nous les réaliserons.

LORMEUIL *à part.*

Elle feint de ne pas m'entendre ;
Insistons encor un moment.

CÉPHISE *bas à part.*

Je ne l'ai jamais vu si tendre ;
Amusons-nous de son tourment.
(*haut.*)
Ah! ah! cette chanson nouvelle
Dont vous êtes l'auteur et qui court maintenant....

LORMEUIL.

Ah bah! c'est une bagatelle.

CÉPHISE.

Lormeuil, si vous étiez galant,
Vous me la chanteriez.

LORMEUIL *avec un peu d'humeur.*

Comment!

CÉPHISE *l'appercevant sur le piano.*

Tenez, la voilà justement.

LORMEUIL.

Que ne la chantez-vous ?

CÉPHISE.

J'aimerais mieux l'entendre.
Mais, si vous le voulez pourtant,
Je vais la chanter et l'apprendre....
Accompagnez-moi seulement.

(*Lormeuil fait quelques difficultés. Un coup d'œil de Céphise le détermine. Il se met au piano, ou prend une guittare, au choix de l'acteur.*)

CÉPHISE *lit.*

CONSEILS.

(*Lormeuil prélude, et Céphise paraissant s'adresser à Lormeuil, chante les couplets suivans.*)

Huit jours entiers près d'une belle,
Discrettement se consumer,
Modestement attendre d'elle
Son aveu pour oser l'aimer;
D'un sexe volage et perfide,
C'est bien mal connaître le cœur :
Soyez disposé, il est timide,
Tremblez, il commande en vainqueur.

(*parlant à Lormeuil.*)

Eh bien, qu'en pensez-vous ?

LORMEUIL *à part.*

Ah ! maudite chanson !

(*à Céphise.*

Mais... je...

CÉPHISE.

Comment trouvez-vous la leçon ?

(*Lormeuil veut se lever pour répondre ; Céphise lui fait signe de continuer à accompagner et chante* :)

De tes seize ans, enfant timide,
Laisse donc le gauche maintien :
On aime assez l'amant perfide,
Le sentiment n'obtient plus rien.
Jamais les faveurs d'une belle
Ne sont pour son adorateur,
Et rarement couronne-t-elle
Celui qui n'en veut qu'à son cœur.

(*A peine le couplet est-il fini, que Lormeuil se lève précipitamment.*)

LORMEUIL.

Vous m'avez demandé ma berline ?

CÉPHISE *à part.*

A merveille,
Il fait aussi la sourde oreille ;
(*haut.*)
Oui, voulez-vous me la prêter ?

LORMEUIL.

Vous l'aurez tout-à-l'heure, et je vais l'envoyer.
(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

CÉPHISE *seule.*

Bon, m'en voilà débarrassée.
Je l'aime cependant; mais comment l'avouer?
Il est charmant, mais si léger;
J'en serais bientôt délaissée.
Allons, il n'y faut plus songer.
Revoyons maintenant le projet singulier
Qui m'est venu dans la pensée.
Autant que je puis en juger,
Melcour aimait bien Émilie,
Emilie aimait bien Melcour;
L'un a cru sa flamme trahie,
Et fuit l'objet de son amour;
L'autre, par sa coquetterie,
L'a peut-être contraint.... Allons, c'est à mon tour.
O divine amitié! je t'implore en ce jour,
Fais-moi lire un instant dans le cœur d'Émilie.
Si ce cœur n'a jamais changé,
Eh bien, tout se trouve arrangé;
Nous les raccommodons, et ma tâche est remplie.
Justement la voici.

SCÈNE XIX.

CÉPHISE, EMILIE.

CÉPHISE.

Quoi! déjà de retour?
C'est bien.

ÉMILIE *regardant autour d'elle avec inquiétude.*

Eh quoi! Damis....

CÉPHISE *examinant Émilie.*

Oui, pendant votre absence,
Il est allé voir son ami Melcour,
(*voyant son trouble*)
Qui le priait.... Eh bien, vous vous troublez, je pense :
Vous l'aimez donc toujours ?

ÉMILIE.

Ah ! puis-je l'oublier !
Il le mériterait, l'ingrat ! Sur l'apparence,
Légèrement m'abandonner !
Si mon attachèment était moins légitime,
Je me reprocherais jusqu'à son souvenir ;
Mais le sentiment qui m'anime,
Avoué par l'honneur, ne me fait pas rougir.

CÉPHISE.

Comment s'est-il donc fait ?...

ÉMILIE.

Je m'en vais vous l'apprendre ;
Vous me plaindrez assurément.
J'étais sensible, il parut tendre ;
Il devint bientôt mon amant.
Libre par la mort de mon père,
Je pouvais disposer de mon cœur, de mon bien.
Je croyais Melcour si sincère !
Il me donna son cœur, je lui donnai le mien.
Nous revenons ici : je ne sais quel caprice
Me fit vouloir un jour essayer de savoir
Si Melcour me rendait justice,
S'il n'était pas jaloux. J'en fis l'épreuve un soir ;
Je feignis une indifférence
Qu'au fond du cœur je n'avais pas.
Lormeuil riait tout haut, je lui parlai tout bas ;
Melcour a cru cela des preuves d'inconstance,
Et ne m'a plus revue, hélas !

CÉPHISE.

Eh mais, vous n'êtes point coupable.

ÉMÉLIE.

Non, que d'avoir un seul moment
Cru qu'on pouvoit de son amant
Éprouver si la flamme était ou non durable.
Je me trompais, je le vois bien;
L'ingrat! il me crut infidelle.

CÉPHISE.

Eh vous ne lui reprochez rien?

ÉMILIE.

Que de s'être faché pour une bagatelle.

CÉPHISE.

Je veux arranger tout cela.
Mais Damis ne vient point, je ne puis plus l'attendre.
J'ai donné rendez-vous chez moi; je vais m'y rendre.

ÉMILIE.

Moi, je reste un moment; mais dès qu'il rentrera,
J'irai chez vous.

CÉPHISE.

(*Elle fait une fausse sortie et revient.*)
Fort bien..... Puis, quand il le faudra,
Nous verrons ce Melcour, l'amour le grondera;
L'amitié délicate et tendre,
Aussitôt le consolera.
Melcour à son tour parlera,
Peut-être se justifiera;
Il faut quelqu'un pour vous entendre:
Mes amis, ce service là,
Je me charge de vous le rendre.
(*Elle sort.*)

SCÈNE X.

ÉMILIE *seule.*

AIR.

ENFIN, dans mon cœur agité,
Je sens renaître l'espérance;

Plus de regrets, plus de souffrance,
Je touche à la félicité.
Par les soins d'une amie,
Melcour va revenir....
S'il convient de sa jalousie,
Je n'oserai pas l'en punir!
Plus de regrets, etc.

Damis est l'ami de Melcour;
Je puis savoir de lui le secret de son ame;
S'il faut compter sur son amour,
Ou s'il brûle d'une autre flamme...
D'une fausse infidélité

Il feignit un moment de me croire coupable...
On vient.... Si c'est Damis l'instant est favorable
Pour découvrir la vérité.

SCENE XI.

ÉMILIE, MELCOUR.

ÉMILIE *à part avec étonnement.*

O ciel! Melcour!

MELCOUR *à part.*

En ces lieux Émilie!

ÉMILIE *embarrassée.*

Comment sortir?

MELCOUR *embarrassé.*

Comment rester?
(*Affectant l'indifférence.*)
Damis n'est pas ici?

ÉMILIE *du même ton.*

Je crois qu'il va rentrer.

MELCOUR *avec un ris qu'il cherche à rendre gai.*

Vous ne m'attendiez pas ici, je le parie.

ÉMILIE.

Vous ne m'y cherchiez pas, Melcour.

MELCOUR.

Pour ne plus vous trouver la même,
Je ne vois pas....

ÉMILIE *avec dépit.*

Sans doute. Et je sens à mon tour
Qu'il doit être pour vous d'un embarras extrême
De me trouver en ce séjour.

MELCOUR.

D'un embarras ? Mais non ; vous vous trompez, je pense.
L'embarrassé, ce n'est pas moi.

ÉMILIE.

Qui donc ?

MELCOUR *avec finesse.*

Peut-être vous.

ÉMILIE.

Vous croyez ?

MELCOUR.

Je le crois.

ÉMILIE *avec dépit.*

Votre coup-d'œil est d'une intelligence !
Eh bien, oui, je comptais rencontrer en ces lieux
Un amant....

MELCOUR *à part.*

La perfide !

ÉMILIE.

Un amant bien coupable,
Il est vrai, mais toujours aimable ;
(*fixant Melcour.*)
Repentant de ses torts, plus tendre que jamais,
D'un dépit ridicule ignorant le manège ;
Enfin disposé désormais
A ne me tendre plus de piège ;
Je lui pardonne tout ; il allait être heureux...

MELCOUR *l'interrompant.*

A ce dénouement près, c'est aussi mon histoire.

ÉMILIE *surprise.*

Comment?

MELCOUR.

Oui, je comptais rencontrer en ces lieux
L'objet aimé....

ÉMILIE *avec ironie.*

L'objet heureux;
Je n'ai pas de peine à le croire.

MELCOUR.

L'objet de mes plus tendres vœux.
Je venais de son indulgence
Réclamer la faveur; je venais avouer
Mes torts, si j'en avais, lui peindre ma constance,
Et je venais lui pardonner
Si son cœur, par la circonstance,
S'était pu laisser égarer.
C'est par ces procédés dignes des belles ames....

ÉMILIE *en colère.*

Vous avez donc des torts avec toutes les femmes,
Monsieur?

MELCOUR *souriant.*

Toutes?.. Non pas.

ÉMILIE *à part.*

J'ai pensé me trahir.

MELCOUR.

à part.
Elle ne m'entend pas. J'ai tort; il faut la fuir.
à Émilie.
Pour ne pas vous troubler dans votre tête à tête...
Il feint de sortir.

ÉMILIE *faisant le même mouvement.*

Pour ne pas vous troubler vous-même... permettez...

MELCOUR.

Eh quoi! madame, vous sortez?

ÉMILIE.

Vous sentez qu'il n'est pas honnête...
De rester...

MELCOR.

Oui, jentends. Puis il pourrait venir.

ÉMILIE.

Qui?

MELCOR.

Mais... Lormeuil.

ÉMILIE *avec dépit.*

Ah, oui! Je vous cède la place.

MELCOR.

Si c'est moi qui vous embarrasse.

ÉMILIE *avec sévérité.*

Non, monsieur.

MELCOR.

Je dois obéir.

Émilie sort.

SCÈNE XII.

MELCOR *seul.*

Jaurais cru que cette entrevue,
Pour notre réunion, aurait quelque succès;
Mais je sens à mon ame émue,
Que nous voilà brouillés plus que jamais.

ROMANCE.

C'en est fait, j'aimois Emilie:
J'eusse été fier de posséder son cœur;
Mais elle n'étoit que jolie,
Ce n'est pas là ce qui fait le bonheur.

Des momens passés auprès d'elle
J'ai trop long-tems gardé le souvenir.
Je veux oublier l'infidelle,
Dût-il encor m'en coûter un soupir.

Amour, j'implore ta puissance,
Vois les tourmens dont je suis agité.
Venge un amant dont la constance
Est un hommage à ta divinité.

SCÈNE XIII.

DAMIS, MELCOUR.

DAMIS.

Eh ! te voilà, Melcour? Avec impatience
Je t'attendais.

MELCOUR *distrait.*

Bon jour.

DAMIS.

Tu me parais changé :
Qu'as-tu donc?

MELCOUR.

Du chagrin.

DAMIS *avec intérêt.*

Fais-m'en la confidence,
Et ton cœur sera soulagé.

MELCOUR.

Que te dirai-je, hélas !

DAMIS.

Qu'une infidelle amie
Abusa ta crédulité ;
Que tu l'aimas à la folie,
Que tu ne l'aimes plus, et qu'il t'en a coûté ;
Mais que devenu raisonnable,
Ton cœur, d'un tel lien, s'affranchit pour toujours.
Que jeune, intéressant, aimable,
Tu veux jouir enfin du printems de tes jours,
Et que mieux éclairé sur leur prix véritable,
Tu cède à l'amitié le pas sur les amours.

MELCOUR *avec feu.*

Ah! si je le pouvois, oui, j'éteindrais ma flâme;
Oui, je saurais me dégager
D'un joug qui pèse sur mon ame;
Mais c'est envain que j'y voudrais songer.
Le croirais-tu? sa perfidie
Ne peut me la faire haïr;
Je l'aime encor avec idolatrie:
Cependant j'entends retentir
Les accens de la jalousie.
Elle est là dans mon cœur; je l'entends qui me crie:
Lormeuil t'est préféré.

DAMIS.

Qui? Lormeuil?

MELCOUR *l'interrompant.*

Il faut fuir;
Je le sens, je le veux. Mais je ne puis partir;
Tout m'enchaîne en ces lieux. Il y va de ma vie;
Je connais ma faiblesse, elle me fait rougir;
Mais je reste près d'Émilie.
Aujourd'hui le hasard à mes yeux vient l'offrir:
Eh bien, je la trouve embellie.
Elle parle, et sa voix me fait toujours plaisir;
Ses discours doivent m'enhardir:
Elle ose plaisanter de sa coquetterie,
M'en faire, à moi, l'aveu. Mes yeux doivent s'ouvrir,
Il n'en est rien. Je sens s'évanouir
Un courroux légitime; elle sort, et j'oublie
Qu'elle ait jamais pu me trahir.

DAMIS.

Pauvre garçon! Aussi tu te fais des chimères
Qui te jettent après dans de grands embarras.
Presque toujours tu t'exagères
Des malheurs qui n'existent pas.
Que veux-tu, mon ami, les femmes sont legères;
Cette inconstance encor ajoute à leurs appas.
Vainement nous serions sévères,
Nous ne les corrigerions pas.
Il faut donc....

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LORMEUIL.

LORMEUIL.

Ciel! Melcour! Eh! bon jour, mons l'hermite.

DAMIS.

A l'autre.

MELCOUR *montrant Lormeuil à Damis.*

Le voilà.

LORMEUIL *à Melcour.*

Mon cher, viens m'embrasser.
Comment! tu n'es pas mort? Que je t'en félicite!
Et... le cœur?

MELCOUR *avec humeur.*

A quoi bon vous en embarrasser?

DAMIS *à part.*

Bon, courage.

LORMEUIL *à Melcour.*

Et ton Emilie?

MELCOUR *sévèrement.*

Que vous importe?

LORMEUIL *à Damis.*

Bon, encore sa folie!
(*à Melcour.*)
Quoi, tu n'es pas désabusé?

DAMIS.

Laissons cela.

LORMEUIL.

Non pas. Moi, je suis accusé;
Je pense avoir le droit de me défendre;
C'est un principe.

DAMIS.

Assurément.

LORMEUIL.

Et vous devez au moins m'entendre :
Je déclare donc hautement,
Que pendant tout le cours de ma joyeuse vie,
Je n'ai jamais voulu de M., que voilà,
Ravir l'intéressante amie.
Rien est-il clair comme cela ?

MELCOUR *à part.*

Il se pourrait !

DAMIS *à Melcour.*

Dis-moi, comment vint la querelle ?

LORMEUIL.

Je t'ai déjà dit...

DAMIS.

Bon. Tu plaisantes toujours ;
Tu m'as fait un roman.

LORMEUIL.

Non, la chose est réelle.

MELCOUR.

En deux mots, la voici. Depuis quatre ou cinq jours,
Nous étions à Paris. Il nous prend fantaisie
De jouer entre nous certaine comédie.
On commence ; je vois la coquette Emilie
Ecouter avec intérêt
(*montrant Lormeuil.*)
Tous les complimens qu'il lui fait.
Y répondre avec complaisance ;
Sourire à ma rougeur, et d'un malin coup-d'œil,
Sembler me dire, avec orgueil,
Que pensez-vous de ma constance ?
Je pâlissais... et pour lui dire un mot,
Je parvins à m'approcher d'elle.
On avait vu mon trouble ; et près de l'infidelle
J'avais précisément la figure d'un sot.
J'étais outré, je voulais le lui dire ;

Je commençais.... lorsqu'un malin sourire
Me ferma la bouche à l'instant.
C'en était trop : je me retire,
Et depuis ce fatal moment.....

DAMIS.

Quoi! ce n'est que cela ? Mais il fallait en rire.

LORMEUIL *à Melcour.*

Tu ne l'as plus revue? Eh bien, vous avez tort,
N'est-il pas vrai, Damis?

DAMIS.

Sans doute.

LORMEUIL.

Passe encor
Pour quereller un peu, les femmes s'en amusent;
Mais s'éloigner, mon cher, les femmes en abusent!

RONDEAU.

Un jeune amant,
Toujours présent,
Est bien aimé.... s'il est aimable.
Ce jeune amant
Est-il absent,
Presqu'aussitôt il est coupable.

Dans le monde, où j'ai fait un tour,
J'ai vu par-tout même morale;
On rit des mots *constance*, *amour*,
Et la chance est par-tout égale.
Aujourd'hui l'on est adoré,
Demain un autre est préféré,
Voilà la règle générale.
Un jeune amant, etc.

C'est sur-tout pendant la guerre
Qu'on court les plus grands hasards;
Vous volez au champ-de-mars :
Absent, le moyen de plaire,
On vous pleure un jour entier;
On vous plaint, puis on raisonne;

L'amour, mauvais conseiller,
En secret vient essuyer,
Les pleurs que causait Bellonne.
Un jeune amant, etc.

DAMIS.

C'est vu profondément !

MELCOUR *les fixant.*

Croyez-vous?

LORMEUIL.

Chose sûre.

MELCOUR.

Détrompez-vous tous deux ; il est dans la nature
De faillir, je le sais ; mais ne serait-ce pas
De notre faute un peu, si, de tant de faux pas,
Les femmes....

DAMIS *avec un sérieux affecté.*

Ecoutons.

LORMEUIL *à Melcour.*

Ah ! finis ta morale ;
Vas-tu reprendre encor ta morgue doctorale ?
Cesse, ou je te préviens que je vais m'endormir.

MELCOUR.

Tu railles cependant....

LORMEUIL.

Oh bien ! je vais sortir.
C'est un poison pour moi que la philosophie.
(*lui frappant sur l'épaule.*)
Prêche, mon bon ami, je quitte la partie.
(*Il sort en fredonnant le refrein de son rondeau.*)

SCÈNE XV.

DAMIS, MELCOUR.

MELCOUR.

Quel étourdi!

DAMIS.

Melcour, tu ne me croiras pas ;
Mais cet homme léger que nous venons d'entendre,
S'il te savait dans l'embarras,
Pour te servir saurait tout entreprendre.
Il est peut-être inconséquent ;
Il a le ton plaisant et leste ;
Mais il a le cœur excellent.

MELCOUR.

Cela fait oublier le reste.
Mais il ne m'a pas dit s'il était bien certain
Qu'Emilie....

DAMIS.

A propos....

MELCOUR.

Je le verrai demain.
Je veux absolument.

DAMIS.

Oui, finis cette affaire.
Assez et trop long-tems elle t'a fait souffrir ;
Il faut la terminer. Si je puis t'y servir,
Tu ne dois pas douter....

MELCOUR.

Je le sais.... et... j'espère....
Il est midi. Je pars.

DAMIS.

Déjà?

MELCOUR.

Jusqu'à ce soir.

DAMIS.

Si tu voyais ma sœur? (*Céphise paroît.*)

MELCOUR *sortant à reculons et sans voir Céphise.*

Je n'ose pas la voir.

(*Il apperçoit Céphise.*)

Je crains....

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, CÉPHISE.

CÉPHISE *ramenant Melcour.*

EH quoi! Melcour, je suis donc bien à craindre!

MELCOUR *embarrassé.*

Madame!

DAMIS.

(*bas à Céphise.*) Il était tems..... (*haut à Melcour.*) Te voilà bien à plaindre!

CÉPHISE *à Melcour.*

C'est un hasard heureux que de vous rencontrer;
Vous devenez d'un rare extrême.
Auriez-vous le projet de nous abandonner?
Il n'est pas beau, Melcour, de fuir les gens qu'on aime,
Et vous êtes de nos amis.

MELCOUR.

Mais.... je ne vous fuis pas.... demandez à Damis.

DAMIS *souriant.*

Je suis sa caution.

CÉPHISE.

J'étais sûre d'avance
Que j'aurais tort de vous en accuser;
N'en parlons plus. Je veux vous proposer
(*à Damis, avec un coup-d'œil.*)
Quelque chose... un projet... C'est une confidence;
Laisse-nous un moment.

DAMIS *étonné.*

Comment!

Céphise

CÉPHISE *bas à Damis.*

Dans le jardin,
Tu rencontreras Emilie.
Jase avec elle un peu ; puis donne-lui la main,
Fais-la monter ici.

DAMIS *bas.*

Pourquoi ?

CÉPHISE *bas.*

J'ai mon dessein,
(haut à Melcour.)
Tu sauras tout.... Excusez, je vous prie.

DAMIS *à Melcour.*

Je vais donc vous laisser. Pour toi,
Mon cher, fais un moment les honneurs de chez moi.
(Il sort en jetant un coup-d'œil d'intelligence à Céphise.)

SCÈNE XVII.

CÉPHISE, MELCOUR.

(Après un moment de silence, pendant lequel Céphise jouit de l'embarras de Melcour, celui-ci s'approche pour parler ; Céphise l'interrompt et lui dit :)

CÉPHISE.

Aimez-vous un peu la campagne ?

MELCOUR.

Beaucoup ; lorsque j'y vais, le bonheur m'accompagne.

CÉPHISE.

Ah ! sur cela, Melcour, je suis de votre avis ;
Tant d'agrémens divers s'y trouvent réunis.
Ce n'est que là vraiment que l'on existe ensemble ;
Sans presque se chercher, le plaisir vous rassemble :
C'est l'asile des jeux, des graces et des ris :
Comment lui préférer le séjour de Paris ?

MELCOUR, *avec un soupir.*

Que n'y suis-je resté !

CÉPHISE.

Qui fait souffrir votre ame ?
Là, parlez-moi confidemment.

MELCOUR.

C'est l'amour outragé, Madame.

CÉPHISE.

Ah ! je vous plains sincérement ;
Et le bonheur....

MELCOUR *l'interrompant.*

Est la chose impossible ;
Que je plains une ame sensible !

CÉPHISE.

C'est le plus beau présent des cieux.

MELCOUR.

Oui, mais il rend si malheureux !
Et la séduction....

CÉPHISE *fixant Melcour.*

Pour l'empêcher de naître ?

MELCOUR *avec sentiment.*

Il faut n'aimer jamais avant de se connaître.

CÉPHISE *légèrement.*

Oh ! sans doute, Melcour ; mais c'est là l'embarras.
L'amour enivre l'ame et ne raisonne pas.
Puis, comment distinguer les amans véritables,
D'avec ceux qui, peut-être aussi bien qu'eux aimables,
Auraient moins de vertus et nous aimeraient moins ?
(*fixant Melcour.*)
Car ils pourraient paraître avoir les même soins ;
Ils pourraient même avoir un aussi doux langage.

MELCOUR.

Oui, mais moins de candeur.

CÉPHISE.

Peut-être davantage :
On imite si bien le ton du sentiment !

MELCOUR.

Oui, sans doute, dans un roman.

CÉPHISE.

Non, dans la bonne compagnie.
Et par l'exemple d'Emélie,
J'ai trop appris..

MELCOUR *étonné.*

Comment ! vous sauriez ?

CÉPHISE *feignant la surprise.*

Je sais ?.. Non ;
(*avec un air d'indifférence.*)
Elle aimait, m'a-t-on dit, un homme fort aimable ;
Que trop, puisqu'il fut si coupable.

MELCOUR.

Coupable ! Et savez-vous son nom ?

CÉPHISE *le fixant.*

Vous le sauriez !

MELCOUR.

Oui.. car... c'est moi, madame.

CÉPHISE.

Vous ?

MELCOUR.

Moi, qu'elle a trahi.

CÉPHISE *sérieusement.*

Je vous crois de l'honneur,
Melcour, mais je connais l'honnêteté de l'ame
De mon amie et sa candeur :
Elle n'a pu jamais...

MELCOURT *avec feu.*

Et moi je vous assure
Qu'Emilie est une parjure.

CÉPHISE *le fixant.*

Parjure !... vous n'en croyez rien.

MELCOUR *à part.*

Elle a raison... Je le sens bien.

(*haut.*)

Cependant...

CÉPHISE *l'interrompant.*

Vous parlez ici de perfidie !
Hé bien, je ne veux qu'un moment
Pour vous désabuser. Parlez-moi franchement.
Aimâtes-vous jamais vraiment votre Emilie ?

MELCOUR.

Ah ! le ciel m'est témoin....

CÉPHISE *l'interrompant.*

Laissons-là ce serment.
Si vous l'aimiez, comment de votre amie
Avez-vous si légèrement
Jugé le prétendu, le faux égarement ?
Melcour, la croyez-vous coquette ?

MELCOUR.

Mais...

CÉPHISE *vivement.*

Quoi ! jamais sa tendresse inquiète
A-t-elle varié pour vous ?
Dans ses yeux si touchans, si doux,
Avez-vous remarqué cette façon... distraite ?...

MELCOUR.

Jamais,... madame.

CÉPHISE.

Eh bien, de quoi vous plaignez-vous ?
Seriez-vous assez ridicule,
Assez ennemi du bonheur,
Pour condamner avec scrupule
Un coup-d'œil, un souris dirigé par erreur ?

MELCOUR.

Je crois qu'une femme sensible...

CÉPHISE *l'interrompant.*

Voilà bien messieurs les amans.
Ils réalisent l'impossible :
Ah ! vous êtes bien imprudens,
Melcour : eh bien, prenez-y garde
Apprenez enfin à jouir.
(*en confidence.*)
Sachez que celui qu'on regarde
N'est pas toujours celui qu'on voit avec plaisir.
La pudeur et les convenances
Font commettre de ces erreurs ;
C'est à l'amant fidèle à lire au fond des cœurs,
A pénétrer les apparences.

MELCOUR.

Je suis donc bien coupable !

CÉPHISE.

Oui ; mais si voulez ;
On vous pardonnera cette première offense ;
Une légère pénitence,
Et tous vos torts sont oubliés.

MELCOUR, *vivement.*

Vous croyez ?

CÉPHISE.

De la confiance,
Melcour, de la docilité.
Faites exactement ce que je vais vous dire....
Quand il en sera tems, je pourrai vous instruire ;
Mais avant tout...

MELCOUR.

Parlez : oh ! je suis enchanté.

FINALE.

CÉPHISE *s'asseyant sur un fauteuil et faisant signe à Melcour de se mettre à genoux devant elle.*

Mettez-vous là.

MELCOUR.

Comment ! est-ce plaisanterie ?
A vos genoux !

CÉPHISE.

Oui, s'il vous plaît.

MELCOUR.

Je ne dors pas?

CÉPHISE.

Pas tout-à-fait.
Voulez-vous revoir Emilie?

MELCOUR.

Si je le veux?

CÉPHISE.

Mettez-vous là.

MELCOUR.

A vos genoux! quelle folie!

CÉPHISE.

Non pas du tout.

MELCOUR *se mettant à genoux.*

Bon, m'y voilà.
(*Se relevant précipitamment.*)
J'entends quelqu'un, c'est Emilie.
Je vais lui paraître coupable.

CÉPHISE.

C'est moi qui répondrai pour vous.

MELCOUR.

Si son cœur, à son tour jaloux....

CÉPHISE.

Émilie est très-raisonnable;
D'ailleurs je répondrai pour vous.
J'ai mes raisons.

MELCOUR.

Belle Céphise....
Daignez me dire avec franchise....

CÉPHISE.

Oui, quand vous serez à genoux.

(*Melcour après s'être assuré qu'il n'est pas vu, se met effectivement à genoux. On entend du bruit; il veut se relever; Céphise le retient dans cette posture.*)

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

LES PRECEDENS, LORMEUIL, EMILIE, DAMIS.

Emilie paraît : elle est au milieu de Lormeuil et de Damis. Ces derniers lui disent en entrant :

LORMEUIL, DAMIS.

Le voilà. Son cœur vous adore.

RÉCITATIF.

ÉMILIE *appercevant Melcour aux genoux de Céphise.*

Le voilà !

MELCOUR *à Céphise.*

Détrompez-là.

CÉPHISE *bas.*

Non pas encore,
Attendez un petit moment.

ÉMILIE, LORMEUIL, DAMIS.

Quel événement !

ÉMILIE *à Damis et à Lormeuil.*

C'est à tort que je le soupçonne.
Voilà ce que vous me disiez.

LORMEUIL, DAMIS.

Ma foi !

ÉMILIE.

Tous deux vous me trompiez ;
C'en est assez, je l'abandonne.

TOUS.

Ciel ! { Quel étrange événement !
Le plaisant événement !
Le cruel événement ! }

ÉMILIE.

Je suis cruellement trompée.

CÉPHISE, MELCOUR.

Elle se croit vraiment trompée.

LORMEUIL, DAMIS.

Elle est cruellement trompée!

ÉMILIE.

Je me croyais toujours aimée.

LORMEUIL, DAMIS.

Je la croyais toujours aimée.

CÉPHISE, MELCOUR.

Heureusement elle est aimée.

CÉPHISE, *parlant.*

Il faut enfin que l'erreur cesse.

MELCOUR *à Céphise.*

Oui, répondez de ma tendresse.

(*Melcour va pour parler; Émilie l'interrompt; tout le monde prête attention.*)

EMILIE *à Melcour.*

Objets de vos transports jaloux,
Melcour, j'ai dévoré votre froideur cruelle;
Et cependant j'étois fidelle;
Je n'ai jamais aimé que vous.

MELCOUR *transporté.*

O bonheur!

EMILIE *l'interrompant.*

Un moment. Écoutez en silence.
Vous en conviendrez, l'apparence
En cet instant est contre vous:
Cependant, avec complaisance,
Jusques au bout, je vais vous écouter.
Vous pouvez vous justifier;
(*Tendrement.*)
Mais mon cœur vous en croit d'avance;
Si dans pareille circonstance,
Vous aviez pu vous posséder;
Si vous aviez pu m'imiter,
Vous auriez vu mon innocence,

CÉPHISE *à Melcour.*

Voilà le véritable amour,
Délicat, juste, raisonnable.

DAMIS *à Melcour et à Emilie.*

Vous vous entendez donc?

CÉPHISE.

Pas encor. A mon tour
(à tous.)
A vous prouver qu'il ne fut point coupable.
Melcour, au désespoir d'une infidélité,
Qui n'étoit rien qu'imaginaire,
Avoit besoin de voir la vérité.
Tous les raisonnemens n'auraient rien avancé;
Il fallait l'éclairer, et je viens de le faire.
(à Emilie.)
C'est dans vos yeux qu'il a dû voir
Qu'il ne fallait jamais juger sur l'apparence;
Et qu'en pareille circonstance,
Avant de fuir.... il faut savoir.
Mais laissons cet enfantillage;
Que le passé soit oublié.
Et si l'humeur encor troubloit votre ménage,
Ayez recours à l'amitié.

DAMIS.

Bravo!

LORMEUIL.

Bravo!

ÉMILIE, MELCOUR.

Que de reconnaissance!

CÉPHISE.

Pour quoi? Ce que j'ai fait, ne le feriez-vous pas?
(aux deux amans.)
Eh! mes amis, c'est dans vos bras
Qu'est ma plus douce récompense.
(Elle unit leurs mains.)

LORMEUIL *à Cephise.*

Vous m'avez attendri, je suis content de vous.
Vous avez un bon cœur. Ecoutez-moi, Céphise,

Je vous le dis avec franchise ;
Si j'avais le bonheur d'être un jour votre époux,
Je le sens, vous pourriez me rendre raisonnable.
Epousez-moi, cela vous fera de l'honneur.
On dira quelques jours : Lormeuil était aimable,
Il est devenu bon. Si l'on dit : estimable.
(*avec ivresse.*)
Je répondrai : c'est au bonheur,
A ma Céphise, à sa tendresse,
A son exemple enfin, que dirai-je de plus ?
Je lui dois toutes mes vertus.
Vous serez mon MENTOR, ma femme, ma maîtresse.
Qu'en pensez-vous ?

CÉPHISE.

Voilà ma main,
Et soyez l'homme de votre âge.
Malgré vous, vous deviendrai sage,
Quand vous aurez vingt ans d'hymen.

DAMIS *aux Dames.*

Nous n'en ferons pas moins notre joli voyage.

EMILIE.

Et quand partirons-nous ?

MELCOUR.

Après le mariage.

VAUDEVILLE.

CÉPHISE.

A seize ans une femme aimable,
Auprès d'elle fixe l'amour :
Mais le tems détruit chaque jour
Un empire si peu durable.
La beauté s'efface, et son cœur
Fait un cruel apprentissage.
On dirait qu'elle devient sage ;
Souvent... c'est un' moment d'humeur.

MELCOUR.

A vingt ans, un amant timide,
Sur un coup-d'œil, croit au bonheur.

Mais un rien afflige son cœur.
Tout alors lui paraît perfide.
De même qu'une jeune fleur,
Le chagrin flétrit son bel âge.
Il boude : on dit que c'est un sage.
Souvent... c'est un moment d'humeur.

LORMEUIL.

J'ai connu quelque peu les belles;
J'ai lu jusqu'au fond de leur cœur.
Eh bien, ma parole d'honneur,
Je n'ai jamais compté sur elles.
Vous croyez être leur vainqueur,
On vous adore, on vous caresse.
Croyez-vous que ce soit tendresse?
Eh non... c'est un moment d'humeur.

FIN.

De l'Imprimerie de la rue du Bacq, N.° 610, la 2.e porte à gauche en descendant le ci-devant Pont Royal.